



Nice 1870, sans date précise.

Aux sœurs malades, sur les vertus à pratiquer

Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes sœurs,

Je suis heureuse de vous trouver réunies aujourd'hui pour parler un peu ensemble des vertus que vous pouvez pratiquer dans ce lieu de solitude et de repos où vous êtes en ce moment. Une des choses qu'on reproche assez souvent aux communautés vouées aux œuvres extérieures, c'est que dans la multitude des emplois l'âme néglige le soin de s'unir à Dieu et a moins de temps pour se recueillir. Ici, mes sœurs, où vous n'avez rien à faire avec le prochain, vous devriez profiter du repos qui vous est donné et de l'absence de toute œuvre extérieure pour vous tenir plus près de Notre-Seigneur et avancer dans son amour. Et d'abord, vous vous unissez à Lui en acceptant tout de sa main, ce repos forcé qui est quelquefois pénible et la maladie qui est une grâce dont il faut grandement remercier Dieu.

Je ne sais pas si vous avez remarqué que presque toutes les saintes canonisées ont été pendant leur vie, affligées de longues et cruelles maladies. Prenez sainte Claire qui a été si longtemps clouée sur son lit, sainte Thérèse qui était aussi obligée à tant de soins à cause de sa santé. Ce qu'il y a de remarquable, c'est dans le temps où elles étaient malades et forcées aux soins les plus assujettissants que Notre-Seigneur les a favorisées de grâces plus particulières. Ainsi, c'est dans un voyage que Thérèse faisait pour sa santé qu'elle conçut l'idée d'établir l'oraison mentale dans les monastères, ce qui auparavant n'était pas un point de règle dans les couvents. Je ne vous parlerai pas de sainte Lidwine qui est restée trente-trois ans malade, sainte Chantal qui a aussi tant souffert pendant sa vie, sainte Catherine de Sienne. Enfin, je n'en finirais pas si je voulais vous nommer toutes les grandes saintes que Dieu s'est plu à sanctifier dans la maladie. Il faut donc, mes sœurs, l'accepter comme une grâce de choix et souffrir aussi l'inaction à laquelle elle vous oblige.

Voyez-vous, mes filles, il y a des personnes qui croient ne valoir que par ce qu'elles font, elles ont bien tort, et si vous en voulez une preuve, confrontez la vie de la sainte Vierge qui est la plus parfaite des créatures. Dites-moi où sont les œuvres éclatantes, les fondations, les travaux importants de la sainte Vierge. Elle vivait paisiblement dans le temple, partageant ses jours entre la prière et un humble travail des mains. Elle ne lisait, je pense, que l'Ancien Testament, car en ce temps, les livres étaient rares ; puis elle apprenait à filer et à broder pour le service du temple. Rien de plus simple en apparence ! N'était-ce pas une vie bien ordinaire ? Et cependant, ses moindres actes portaient du sommet de la plus haute perfection.

Pour vous, mes sœurs, il faut savoir vous contenter à son exemple d'actions humbles et ordinaires. Je voudrais que la devise de l'Assomption (Dieu seul) devînt tout particulièrement la vôtre ici. Je ne sais pourquoi nous avons pris cette devise¹, mais Dieu a ses desseins en toutes choses et nous mettons toujours : D.S. en tête de nos lettres. C'est qu'en effet le mystère de l'Assomption est par excellence celui de Dieu seul. C'est vers Dieu seul que la sainte Vierge s'élève en ce mystère et c'est par la puissance de Dieu seul qu'elle est élevée au ciel.

Je voudrais que de cette petite maison où vous n'avez qu'à servir Notre-Seigneur et à l'aimer, vos âmes s'appliquent à être tout particulièrement filles de Dieu seul, et ce serait une grande consolation pour moi. Unissez-vous à Dieu seul et sachez « ne rien faire », mes chères filles, pour expier cet amour effréné d'activité dont Dieu est tant offensé de nos jours. Quand je dis : « ne rien faire », j'entends, comprenez-le bien, ne pas sortir du cercle que l'obéissance vous a tracé à cause de votre faiblesse, car il est certain que vous devez toujours travailler à vous sanctifier et à vous unir à Dieu par la pratique continuelle des vertus.

La première doit être pour vous la charité qui est la plus excellente de toutes. Sainte Jeanne de Chantal voulant dépeindre saint François de Sales disait que Dieu avait mis dans l'âme de son Bienheureux Père une parfaite charité autour de laquelle se trouvaient rangées, dans un ordre parfait, toutes les autres vertus. J'ai toujours trouvé ce portrait de l'âme de saint François de Sales le meilleur modèle de ce que doit être une âme qui aspire à la perfection. Il faut donc avoir la charité au centre de l'âme et que les autres vertus s'établissent autour de ce centre. Vous savez du reste que c'est le premier point de la Règle de saint Augustin : « Avant toutes choses, que Dieu soit aimé, puis le prochain, car ces commandements nous ont été principalement donnés. »

Après la charité nous placerons tout de suite l'humilité que Notre-Seigneur a si particulièrement ordonnée disant : « Apprenez de moi », non à créer le monde ou à faire les cieux, mais « que je suis doux et humble de cœur². » C'est là le grand modèle que nous sommes appelées à suivre et à imiter, un Dieu doux et humble de cœur. Si nous sommes humbles, nous serons douces et la douceur nous facilitera l'humilité. Voyez-vous, mes chères filles, l'amour-propre est le grand ennemi de l'âme, malheureusement nous en avons toutes et il s'agit de la combattre.

Comme filles de saint Augustin, nous devrions aimer tout particulièrement l'humilité. Il en parle avec beaucoup d'intérêt dans une de ses lettres dont le père d'Alzon m'a garanti l'authenticité. Le saint dit donc de Démosthène à qui on demandait un jour la première qualité oratoire : « l'action » répondit-il ; « et la seconde ? : l'action ; et la troisième ? : l'action, encore l'action. » « Et moi, reprend saint Augustin, si vous me demandez quel est le premier moyen d'arriver à la perfection, je vous dirai : l'humilité ; et le second ? l'humilité ; et le troisième ? encore et toujours l'humilité. » Vous voyez, mes sœurs, quel cas les saints faisaient de cette noble vertu et Notre-Seigneur nous la donne comme étant la vertu de son divin Cœur, celle qu'il aime avec prédilection.

1. Dans les Origines, Vol. I, chap. I, il est écrit que l'abbé Combalot, encore séminariste, avait été frappé par ces mots répétés longuement par un prêtre au moment de sa mort. « Lorsqu'il eut la pensée de fonder une Congrégation religieuse destinée à travailler à la gloire de Dieu, il ne trouva pas de plus belle devise à lui donner que ces simples mots : *Dieu seul*. C'est de monsieur l'abbé Combalot que Notre Mère tenait ces détails ».

2. Mt 11, 28.

L'obéissance viendra ensuite, et elle est d'une importance capitale pour nous religieuses, puisqu'elle est l'objet d'un vœu. Je pourrais dire qu'elle découle de l'humilité comme de source, car une âme humble est facilement obéissante.

Je n'en finirais pas, si je voulais vous parler de toutes les vertus d'une âme vraiment religieuse. Mais je ne terminerai pas sans vous dire quelques mots de la confiance en Dieu qu'on est peu habitué, dans le monde, à regarder comme une vertu et qui demande cependant des efforts de notre part et est assez rare dans le temps où nous sommes.

Je résumerai la confiance dans ces paroles : « Tout donner à Dieu et tout en attendre. » Demandez tout à Dieu, mes sœurs. Si vous avez besoin d'un morceau de pain, demandez-lui un morceau de pain ; d'un confesseur, d'un secours spirituel, demandez-le. Il vous le donnera dans le temps convenable ou y suppléera par quelque chose de meilleur pour votre âme ; d'un rayon de soleil, demandez-le à Dieu, il saura vous le donner. Allez à lui, comme un enfant à sa mère et ne craignez pas de tout lui demander, persuadées qu'Il vous donnera ce qu'il vous faut, à l'heure convenable. Pourvu que vous lui donniez tout, vous avez droit de tout attendre.

Un mot aussi de la présence de Dieu que vous pourriez si bien pratiquer ici. Je trouve que cet exercice demande des efforts de notre part et n'est pas si facile qu'on puisse le supposer d'abord, car notre esprit est naturellement distrait. Du reste, saint François de Sales lui-même, que j'aime tant à citer, disait que pour tenir habituellement son esprit en présence de Dieu, il était obligé de se reprendre tous les quarts d'heure et de se recueillir en Dieu. Prenez, mes sœurs, la sainte habitude de rappeler souvent votre esprit en présence de Dieu dans le courant de la journée, tournez vers Lui votre cœur et pensez que son regard vous suit.

Nous avons aussi un vœu dont j'aurais dû vous dire quelques mots. J'ai parlé de l'obéissance comme vertu, j'aurais pu en parler comme vœu. Ensuite, vient le vœu de pauvreté, mais me direz-vous, comment bien pratiquer la pauvreté, car on vous donne ici, plus que partout ailleurs, ce qui vous est largement nécessaire à cause de votre faiblesse.